L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN 7 MARS.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

TROISIEME PARTIE.

XVII.

LE PERDU.—Suite.

Pendant que cette complète déroute avait lieu, l'Ermite recevait les prompts secours du comte de Lormel, du vigneron et de sa femme ; en un instant, il fut détaché de la branche du chêne par le paysan, qui grimpa dans l'arbre.

Il ne se retrouva pas plutôt sur ses pieds, qu'il vit Petit-Diable sauter du haut du mur dans le jardin.

— Sauvé ! sauvé ! capitaine ! s'écria le nain tout dans un enchantement vers lui.

L'Ermite n'eut ni cure lui-même qu'il ne put s'empêcher de reconnaissance à son ingénieux ilbénéficier qu'en lui tendant les bras.

— Mais, lui dit-il après l'avoir serré sur son cœur, tu n'as donc pas sauté ? Quelles sont ces deux terribles voix que nous avons entendues ?

— Ces deux terribles voix, capitaine, c'était la mienne !

— Eh ! il possible ! ! ... En vérité, tu n'as pas tout semblable ! Tiens ! tiède, que je l'embrasse encore ! ... Enfin, comment as-tu fait instrument de notre délivrance ?

— En venant vous rejoindre avec le poche, j'ai entendu quelques coups de feu qui semblaient partir de la chaumière ; un de mes compagnons était avec moi : je l'ai laissé sur la route avec la voiture, et je me suis rendu seul ici pour m'assurer de la situation. Je jugeai prudent, craignant une surprise, de pénétrer dans la maison par la fenêtre ; comme j'atteignais le chêneau du mur, sous les branches de ces grand chêne, je vis Tavarez et Cavanac arriver avec leurs hommes et leurs prisonniers, et je redescendre à vingt pas de moi. Toutes leurs paroles parvinrent à mes oreilles, et j'aurais saisi après coup votre supplice. Mon plan de conduite fut aussitôt tracé : j'avais sur moi quatre pistolets ; car depuis quelques jours, depuis que les événements se pressent, je ne sors jamais autrement de nuit que toute votre existence, ces quatre pistolets ne me quittent pas ; je vous en donne deux, et je me retire pour me préparer à ce rôle que j'avais à remplir de mon côté. Maintenant, vous avez le reste.

— Eh bien ! monsieur le comte, dit alors l'Ermite, que pensez-vous de l'courier menaçant dont vous avez reçu la visite dans votre cachot ?

— Je pense, mon pauvre Julien, répondit M. de Lormel, que je lui dois une seconde fois ma liberté, et que je lui dois assurément la vie !..... Mais, dites-moi donc nous sommes pas le lieu de toutes nos inquiétudes : une fois maintenant fair nos vœux sera une fête, et ou la retrouverons-nous ? Où lui donnerons-nous un autre rendez-vous ? Nous ne pouvons rester plus longtemps dans cette maison, et peut être est-elle déjà en route pour m'y rejoindre.

Cette conversation fut subitement interrompue par l'apparition d'un nouveau personnage qui venait sans doute de tout de mur dans le jardin, et s'avançait rapidement vers les interlocuteurs.

— Hubert ! dit l'Ermite.

C'était l'homme qu'il avait envoyé chez Tavarez.

— Quelle nouvelle nous apportes-tu ? reprit-il, et pourquoi arrives-tu donc par là ?

— Pourquoi ? répondit Hubert, c'est que j'ai commencé par mettre pied dans la chaumière, celle n'ai rencontré que des morts et des blessés, et que j'ai compris alors ce qui s'était passé. Je suis vite remonté à cheval, et que vous quelle devenu, et me proposait de vous chercher dans les alentours. Heureux le bruit de trois coups de pistolet m'attire, de ce côté : je grimpe sur la muraille, je vous aperçois, et me voici.

— Et M. Tavarez ! demanda l'Ermite, Tavarez ?

— Non..... je n'ai trouvé chez lui que son domestique, et voici ce qu'il m'apprit, en instant important, M. Tavarez en avait appris par Laurent, entièrement avec lui tous ceux de nos compagnons qu'il a activement sous la main, étant parti pour délivrer de tirer de péril Mlle de Lormel, qui a été enlevée.

— Mais le a été enlevée ? s'écria le comte.

— Un domestique, dans le jardin du Château Neuf, où elle s'était rendue pour passer la soirée avec la reine.

— Et connaît-on la direction prise par les ravisseurs ?

— On pense qu'ils se sont retirés dans une petite maison isolée sur le bord de la Seine, près du Pecq.

— Je crois savoir où est cette maison, dit l'Ermite.

— Ah ! comme vite sauver mon enfant ! s'écria M. de Lormel.

— Rassurez-vous, monsieur le comte, reprit l'Ermite. M. Tavarez est sans doute déjà arrivé auprès d'elle.

Il acheva, en vraie, il sortit précipitamment du jardin en passant par la chaumière, pour se diriger vers la Seine, dans la direction du Pecq.

Chemin faisant, Petit Diable raconta à Hubert les événements de la soirée.

Nous nous rendrons tous avec dans la matinée ou avant été ensemble Léonie, et, pour cela, nous n'aurons qu'à suivre les traces mêmes des huit fuyards qui venaient de s'ouvrir un jardin avec tant d'opportunité. Leur premier passage, en sortant dans les champs, avait été naturellement de rejoindre leurs compagnons sous les ordres de Maurice, et, après avoir appris de gagner d'abord l'habitation solitaire où Navarin se trouvait avec son carrosse, sur lequel ils avaient fait une marche rapide, toujours armés quelques bateaux, dont ils comptaient se servir pour se rendre au reste de leur troupe dispersée sur la rivière.

Or, la arrivait à la porte de cette maison au moment même où on enlevait les hommes auxquels Maurice avait ordonné d'aller faire prisonnier le batelier qui devait le passer à l'autre rive de Raimond frappé par la balle de son rival.

Nous sommes tous perdus ! s'écrièrent les fuyards en jetant, par leur fuite bouleversée, parmi nous pouvions balancer, l'effroi dans l'âme de leurs compagnons.

Tous perdus ! répétèrent ces derniers en écoutant l'explication de ces tristes paroles.

Mais, enfin..... Il vaut d'y avoir un cas qui effraie, quoi donne des idées ou des vie ! Les uns disaient : Le comte et le lieutenant sont au [illegible] ! Ne mourir ! Cherchons vite un autre [illegible] ! Ils [illegible] et toute sa bande sont à nos [illegible] ! Car, [illegible] !

Mais où donc ? Nous pouvons pas ! Cependant, [illegible] ! Le batelier ! Il [illegible] ! Un autre projet, car tout à [illegible] ! Un groupe [illegible] ! Ils [illegible] ! Ils [illegible] ! Ils